



P O R T R A I T

Jean-Baptiste Goulard, armateur de chalutiers hauturiers au Guilvinec

Toujours aller de l'avant !

Armateur de deux (bientôt trois) chalutiers hauturiers au Guilvinec, Jean-Baptiste est de ces entrepreneurs qui refusent de se reposer sur leurs lauriers. D'abord parce que pour lui, une entreprise qui n'investit pas, surtout dans le secteur de la pêche, est vouée à disparaître. Mais aussi parce qu'il a un besoin presque vital de se projeter vers l'avenir notamment en cherchant à améliorer sans cesse son outil de travail. Il attend impatiemment la livraison de son nouveau chalutier avant d'initier de nouveaux projets.

A bord du *Pax Vobis* tout est nickel. Le chalutier de vingt-deux mètres en impose avec ses deux chaluts parfaitement enroulés, une passerelle propre comme un sou neuf et un équipement dernier cri. On reconnaît sans difficulté la patte de l'armateur. Jean-Baptiste Goulard laisse peu de place au hasard. Entrepreneur dans l'âme, il sait combien il est important d'entretenir l'outil de production avec minutie et d'offrir les meilleures conditions de travail à ses équipes. Et comme il emploie aujourd'hui quatorze professionnels de la pêche, il est particulièrement attentif à l'organisation du travail. « On a imaginé les rotations des équipes sur le principe d'un mois en mer pour quinze jours de repos, précise-t-il. Ça leur fait presque quatre mois de congés à l'année et l'armement ne connaît qu'un arrêt de 48 heures entre les rotations. C'est important de rationaliser notre production comme on le ferait pour une entreprise classique. »

Il n'en sacrifie par pour autant la ressource : ses deux bateaux, *Coppelia* et *Pax Vobis* ont notamment adopté les mailles sélectives en T90 et participent aux campagnes d'auto-échantillonnage de la lotte et de l'églefin gérées par *Les Pêcheurs de Bretagne*. « Avec les T90, on évite de remonter les petits individus sur le pont et c'est autant de débarquements en moins, dit Jean-Baptiste. C'est très intéressant pour la lotte alors autant trier sur le fond... Pour ce qui est des campagnes d'auto-échantillonnage,

j'ai accepté d'y participer car je préfère que les biologistes disposent de données recueillies directement par les professionnels et pas uniquement lors des campagnes scientifiques. »

En parallèle, l'entrepreneur continue d'innover en se lançant dans la construction d'un chalutier de vingt-deux mètres à propulsion diesel-électrique, plus performant

“...C'est vraiment important de se sentir soutenu car on est souvent bien seul dans nos métiers.”

et plus confortable. « C'est le deuxième au monde, dit-il presque gêné. Le premier a été construit aux Pays-Bas voilà cinq ans et m'a intéressé de suite. On ne peut pas dire que je sois vraiment novateur mais j'ai quand même galéré à trouver le fabricant. » Effectivement, la construction d'un bateau neuf n'est pas toujours un long fleuve tranquille. Le projet a nécessité près de deux ans de réflexion et de montages techniques et financiers. Quand Jean-Baptiste a réussi à détailler les prix, il consulte un chantier français mais les devis proposés étaient trop élevés pour son projet. Il se tourne alors vers un chantier naval marocain qui lui fait une offre 30% moins chère. « Mais attention, tout le matériel est français et les économies ne se font pas sur le dos des ouvriers marocains ou sur leurs conditions de

travail. Je n'aurais certainement pas accepté leur offre sinon, insiste-t-il. »

Epaulé par un architecte naval, Jean-Baptiste repense entièrement le « concept-boat » avec, notamment, l'objectif du « zéro panier levé ». A partir d'une feuille blanche, il a associé ses marins à chaque étape de la conception : « Ils ont vraiment fait vivre les plans et m'ont aidé à concevoir un bateau à la fois innovant, performant et confortable. » Autant d'atouts qui ont convaincu le banquier et intriguent pas mal les collègues. « Je sais que je suis attendu, sourit-il, mais les anciens ont toujours été bienveillants à mon égard ; alors je ne m'en fais pas. Et puis, si je ne le fais pas à mon âge, je ne le ferai jamais. »

Avant de disparaître en salle des machines, Jean-Baptiste tient à souligner que sans l'OP, rien n'aurait été possible. « L'organisation a été réceptive à ma proposition dès le début et elle m'a soutenu sur les droits à produire : quotas et nouvelles autorisations de pêche avec plus d'UMS et de kW que mon ancien bateau de seize mètres. C'est vraiment important de se sentir soutenu car on est souvent bien seul dans nos métiers. » En attendant la livraison du *Blue Wave*, en septembre prochain, Jean-Baptiste va passer son « 750 kW ». « J'ai un peu de temps alors autant le mettre à profit pour apprendre. Et puis j'ai horreur de m'ennuyer. » L'occasion peut-être pour d'autres projets ?